

Dossier pédagogique Cie du Jour au Lendemain

QUE d'ESPOIR !

de Hanokh LEVIN
texte français de Laurence Sendrowicz

L'auteur Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort prématurément d'un cancer en 1999. Il est l'auteur d'une oeuvre considérable qui comprend des pièces de théâtre, des sketches, des chansons, de la prose et de la poésie. Par la qualité et l'ampleur de l'oeuvre, cette oeuvre fait de lui une des figures majeures de la culture israélienne contemporaine. Egalement metteur en scène, il monte la plupart de ses propres pièces. Cofondateur de *l'Association des auteurs dramatiques israéliens*, il milite pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il participe à la création de la revue *Teatron* et, jusqu'à sa mort, fait partie de son comité de rédaction.

Fils d'une famille pratiquante, elle-même issue d'une prestigieuse lignée de rabbins hassidiques de Pologne, Levin reçoit d'abord une éducation religieuse.

Il grandit dans un quartier modeste du sud de Tel-Aviv, où son père tient une épicerie. Il a douze ans lorsque ce dernier meurt, il est obligé de quitter l'école et termine plus tard ses études secondaires tout en travaillant comme livreur. Levin grandit dans l'Israël des années 60, dans une société marquée par de profonds clivages entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, entre les Séfarades et les Ashkénazes, entre les Juifs et les Arabes. Ces clivages ne font que s'aggraver après la guerre des Six-Jours, époque à laquelle il fait ses débuts comme dramaturge. L'atmosphère si particulière de Tel-Aviv dans laquelle il a baigné, enfant et adolescent, constitue une part non négligeable de son inspiration.

Levin commence sa carrière comme auteur satirique. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv, où il poursuit des études de philosophie et de littérature. Ses premières pièces sont, elles aussi, des satires où il tourne en dérision et dénonce l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis et à mettre en garde ses concitoyens.

En août 1968 est monté le spectacle de cabaret satirique *Toi, moi et la prochaine guerre* dans une mise en scène d'Edna Shavit, et en mars 1969, *Ketchup*, dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite du scandale soulevé par *La Reine de la baignoire*, montée à Tel-Aviv en avril 1970, qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche au bout de 19 représentations.

Parallèlement aux pièces politico-satiriques, et marquant en fait le début d'une nouvelle forme d'écriture dramatique, la pièce *Salomon Grip* est créée en 1969. Elle est la première d'une série de comédies centrées autour de la famille et du quartier qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, coincés dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. C'est dans cette lignée que s'inscrit *Yaacobi et Leidental*. Par ailleurs, cette pièce inaugure l'ère des personnages "léviniens" – petites gens confrontés à leur incapacité d'être heureux.

En 1979, avec *Mise à Mort*, montée au Théâtre Caméri, apparaît une autre direction dans l'écriture dramatique de Levin : les pièces mythologiques. Ces pièces reposent soit sur de grands mythes de la culture occidentale, soit d'une relecture des tragédies grecques, en particulier celles d'Euripide. La dernière pièce écrite par Levin avant sa mort, *Les Pleurnicheurs*, propose une nouvelle lecture de l'Agamemnon d'Eschyle. Tout en s'efforçant de créer une tragédie moderne et de conférer à la souffrance humaine une forme théâtrale actuelle, Levin engage, dans ces pièces, un dialogue avec les principaux symboles et les structures fondamentales de la culture occidentale. La dernière pièce qu'il met en scène, *Requiem*, poursuit cette volonté : inspirée des trois récits de Tchekhov, elle révèle la mort sous différents aspects. Cependant, par-delà cette division entre spectacles politico-satiriques, comédies et pièces mythologiques, une analyse approfondie révèle une constance des thèmes et une même vision philosophique de l'existence humaine.

Levin fait ses premières armes de metteur en scène en 1972 avec *Yaacobi et Leidental*. Par la suite, il dirige 21 de ses pièces – jamais celles des autres – souvent avec les mêmes comédiens et la même équipe de scénographes, costumiers, éclairagistes, musiciens et chorégraphes. Avec eux, il invente un langage théâtral qui ne ressemble à aucun autre, mélange de provocation, de poésie, de quotidien et d'humour, toujours animé par une tendresse fondamentale pour le genre humain. Feu d'artifice de mots et d'images scéniques, expression d'un grand amour du théâtre et de tous ceux qui y participent, ses spectacles savent intégrer le travail des différents créateurs rassemblés autour de lui.

Levin laisse derrière lui une oeuvre foisonnante qui compte 56 pièces, deux recueils de prose, *L'Eternel malade et la Bien-Aimée* et *Homme debout derrière une femme assise* ; deux recueils de sketches et de chansons, *Il s'en fiche*, *l'Oiseau* et *Le Gigolo du Congo* ; ainsi qu'un recueil de poème, *La Vie des morts*.

En 1999, au cours de la dernière année de sa vie, il a veillé à l'édition complète de son oeuvre.

*D'après la préface de Nurit Yaari, traduit de l'hébreu par Jacqueline Carnaud
dans Théâtre Choisi I, Comédies,
Hanokh LEVIN, Editions théâtrales, Maison Antoine Vitez, 2001.*

Le texte

Que d'espoir ! juxtapose, échanges de répliques, monologues, apostrophes, chansons. La forme est « désobéissante », elle ne se range dans aucun genre.

Les textes qui composent le spectacle sont extraits des textes courts et chansons que Levin a écrit tout au long de sa vie pour ses cabarets satiriques dans lesquels il fustigeait à chaud l'actualité de son pays, dans le style des cabarets expressionnistes.

Dans des raccourcis où explosent l'absurdité et le cynisme, Levin y décompose et démolit les valeurs qui alimentent la violence de nos sociétés, et nous parle dans une vaste perspective au delà des seules contingences israéliennes, de la domination ; qu'elle s'exerce dans le champ politique (d'une nation sur une autre), social (d'un individu sur un autre), familial (guerre des sexes et des générations) mais aussi métaphysique (domination du vide et de l'absence de sens à donner à nos "calamiteuses" destinées).

Levin y a le sens de la dérision, le goût du grotesque, et y révèle une férocité mêlée d'une sourde tendresse, à l'image d'illustres prédécesseurs comme Tchekov ou Molière.

Les personnages de « Que d'espoir ! » comme ceux de la comédie classique sont animés par une idée fixe, une obsession. Mais si chez Molière, seul le Bourgeois est dupe de son snobisme ou Harpagon victime de son avarice, chez Levin tout le monde a son obsession et la jette à la figure de l'autre, avec une obstination sans frein.

Le spectacle

Affranchi de la logique d'une intrigue unique, "Que d'espoir !" tire sa force de sa structure hétérogène, imprévisible et ouverte, appelant un théâtre d'une impétueuse vigueur, musical et turbulent. Constellation instable d'actions, de discours et de musique, la mise en scène relève pour bonne partie de l'art du montage.

Dans cette version, sur le plateau si le texte est en pièces, la représentation, elle, est aux mains d'une tribu homogène et identifiée. Sept « créatures de scène », musiciens et comédiens confondus, nous font face, mus par une inclination têtue et partagée, à gratter pour nous les notes du Levin cabaret.

La scénographie

L'écriture fragmentée affiche la matérialité de la scène et les conditions fondamentales et ludiques de la représentation. La scénographie fera de même : dispositif frontal, c'est une aire de spectacle, elle s'organise sur la présence centrale et fixe de l'orchestre. Une scénographie très liée à la lumière, pour fragmenter l'espace comme l'est le texte.

La musique

Chez Levin, la présence des chansons fait écho à dramaturgie brechtienne et à ses songs, chansons plus parlées que chantées qui, chez Brecht, participaient des différents outils de distanciation.

Les chansons contenues dans "Que d'Espoir!" sont exécutées par le Collectif Inouï, ici un groupe réunissant basse, guitare, batterie, clarinette, samples et violoncelle. Chansons de Levin mis en musique et chansons rocks revisitées, le résultat est rock, généreux et hargneux et entretient un rapport de proximité ténue, indissociable avec les textes parlés. La dépense qui s'en dégage combinée à la prose « Levinienne » a à voir avec l'effet que procure cette dernière : elle électrise.

Personnages/interprétation

Succession de moments sans arrière-plan. À chaque apparition, l'acteur doit faire vivre une fable qui ne lui préexiste pas et trouver les conditions d'une acuité de sa présence face au public dans l'instant.

Dire ici, ce n'est pas raconter mais exister.

Dans « Que d'espoir ! » ça parle ce que ça pense, et ça pense ce que ça parle. Les personnages sont caractérisés par une absence totale de stratégie vis-à-vis du public ou des autres personnages. Ce qui traverse l'esprit est dit, là précisément à l'instant.

Il y a du clown et de l'enfant là-dedans. La plupart du temps, les personnages se parlent à eux même et au public en même temps.

Thèmes d'exploration possibles avec les élèves

La place de la chanson et de la musique dans la pièce, le rôle de l'environnement sonore dans une représentation.

Le rapport entre la brièveté d'une forme et le fond (blagues, haïkus...).

La question de l'adresse et de ses motivations.

Les différentes formes du langage dramatique : monologue, dialogue.

La question de la convoitise et de nos aspirations diverses envahissantes et désastreuses.

La question de la guerre au théâtre...

Extraits

LE HOT DOG

LE CLIENT.- Un hot dog, s'il vous plaît. Si possible, avec une saucisse bien chaude. Et un petit pain moelleux. Ce que je voudrais, c'est qu'elle soit très grande, la saucisse. Et j'aurais été ravi que le pain le soit aussi. Et j'aurais aimé vous demander que ça ne me coûte pas trop cher. Pas cher du tout. À dire vrai, ça m'aurait fait très plaisir que vous me fassiez cadeau de cette saucisse. Et, si on revenait un instant en arrière, ce que je voudrais, c'est qu'elle soit interminable, énorme, la saucisse, et que vous m'en fassiez cadeau. Et aussi que vous m'obligiez à la manger, comme une mère qui s'occupe bien de son enfant. Ce que je voudrais, c'est que vous soyez ma mère, mais seulement en ce qui concerne la saucisse, pour le reste, que vous soyez une femme totalement inconnue, mais extrêmement gentille. Et je voudrais que vous ayez une quarantaine d'années en moins et que vous soyez très belle. Et nue. Seulement le bas. Et qu'après m'avoir fait cadeau de la saucisse interminable vous couchiez avec moi sur un canapé moelleux, qui serait là, juste derrière le comptoir. Bref, ce que je voudrais, c'est que vous soyez ma mère pour la saucisse, une putain amateur pour la baise, et après la baise, que vous deveniez Caroline de Monaco pour vivre un amour torride, m'emmener en voyage à Monaco et m'épouser.

Reste un problème: que faire de l'énorme saucisse? Si elle est énorme, la saucisse, elle finira par emplir tout l'univers et il n'y aura plus de place pour Monaco. Ce que je voudrais, c'est qu'il vous pousse une barbe, que vous vous transformiez en Messie, que vous résolviez le problème de la saucisse, et que vous redeveniez Caroline de Monaco. Comme vous voyez, je place en vous de grands, d'immenses espoirs. Tant que vous ne me tendez pas le hot dog, tout est permis, tout est encore possible.

(la vendeuse lui tend le hot dog. Un temps)

Merci. Dommage.

LA PAIX

*Deux hommes
sont assis et discutent.*

A.- Croyez-moi, ça va s'arranger.

B.- Et comment voulez-vous que ça s'arrange? Ici, on passe d'une guerre à l'autre. C'est pas une vie.

A.- Vous verrez que ça aussi, ça s'arrangera. Une nuit, vous irez dormir, et quand vous vous réveillerez - ce sera la paix. Eh oui, la paix. Alors vous, puisque c'est la paix, qu'est-ce que vous faites? Vous vous levez, tranquille, plus la peine d'écouter les infos, vous allez directement vous brosser les dents, vous ressortez de la salle de bains, dans la cuisine, vous trouvez votre femme et votre petit déjeuner, vous vous installez, tranquille, vous mangez, votre femme aussi est contente de cette paix tant attendue, elle se met à jacasser alors vous, vous l'attrapez calmement par les cheveux et vous lui explosez la tête contre la table. Tout ça, bien sûr, par une douce matinée de printemps. Ensuite vous partez au boulot en sifflant un petit air militaire plus du tout d'actualité, ou alors vous écoutez de la musique. Vous arrivez au bureau et là - pour un changement, c'est un changement - tous vos collègues vous accueillent avec une expression radieuse sur le visage. Votre adjoint entre dans... Vous avez un adjoint?

B.- Non, c'est moi l'adjoint.

A.- Peu importe, alors c'est votre patron qui entre, il vous dit de faire ceci ou cela, mais vous, puisque c'est la paix et que vous en avez depuis longtemps ras le bol de votre patron, vous l'attrapez par les cheveux et vous lui explosez la tête contre le bureau. Vers midi vous rentrez déjeuner, après vous vous allongez pour faire une petite sieste, votre gosse revient de l'école et lui, puisque c'est la paix, il a envie de se défouler et se met à pousser des cris de goret qui vous empêchent de dormir, alors très calmement, vous l'appellez et quand il est là, tout près, vous l'attrapez par les cheveux et vous lui explosez la tête contre le pied du lit. Ensuite vous prenez une douche, vous vous rasez et vous allez au cinéma. À la séance de sept heures. Voilà comment se déroule votre premier jour de paix. Et ça continue, un jour, deux jours, trois jours. La belle vie.

B.- Oui, la belle vie.

A.- Et le quatrième jour, vous êtes viré, vous revenez à la maison, vous entendez les voisins gueuler, les escaliers sont dégueulasses, la compagnie d'électricité a causé des dégâts des eaux, votre gosse fait une crise d'appendicite et votre femme s'est tirée avec l'épicier, alors vous rentrez dans votre appartement, vous vous préparez une tasse de café, vous vous asseyez pour la boire et là, calmement, vous vous attrapez la tête et vous vous l'explosez contre la table.

Un temps.

B.- Ah bon, c'est à ça que ça ressemble, la paix?

A.- Et ce n'est qu'un début.

LE MAGICIEN

Le Magicien est occupé à ranger ses différents accessoires. Entre un homme très embarrassé.

LE MONSIEUR. - Excusez-moi. (*un temps*)

Excusez-moi, monsieur le magicien. (*un temps*)
Pourriez-vous m'excuser un instant, monsieur le magicien?

LE MAGICIEN.- Vous ne voyez pas que je suis occupé?

LE MONSIEUR.- Pardon. (*il sort. Entre à nouveau*)
Excusez-moi. Je... (*un temps*) Excusez-moi de...

LE MAGICIEN.- C'est à quel sujet?

LE MONSIEUR. - Au sujet de... ma femme.

LE MAGICIEN.- Pardon?

LE MONSIEUR. - Ma femme. Il y a dix minutes, vous avez eu l'amabilité de la scier.

LE MAGICIEN.- Exact. (*il reprend son occupation. Voit que l'homme ne s'en va pas*)
Monsieur attend quelque chose?

LE MONSIEUR.- Non, mais... ma femme.

LE MAGICIEN.- Oui.

LE MONSIEUR.- Vous l'avez coupée en deux.

LE MAGICIEN Ça, vous l'avez déjà dit.

LE MONSIEUR.- C'est que, elle est toujours coupée.

LE MAGICIEN.- Oui. Où est le problème?

LE MONSIEUR.- Je voulais juste vous

demander... Je ne prétends pas m'y connaître en magie, mais... Quand avez-vous l'intention de la recoller?

LE MAGICIEN.- Pardon?

LE MONSIEUR.- Je veux dire quand recollez-vous les deux morceaux de ma femme?

LE MAGICIEN.- Je ne recolle rien du tout, monsieur, vous me prenez pour un menuisier?

LE MONSIEUR.- Pardon, pardon.

LE MAGICIEN.- De rien.

LE MONSIEUR.- (*se tourne pour sortir.S'arrête*)

Tout de même...

LE MAGICIEN.- Quoi?

LE MONSIEUR. - Ma femme. Elle est coupée en deux et monsieur doit la recoller, pardon, la remettre comme elle était avant. (*un temps*)
Vous vous rappelez, n'est-ce pas? Elle s'est portée volontaire il y a dix minutes pour que vous la coupiez en deux. Et vous, vous l'avez coupée en deux. Maintenant on attend de voir le tour.

LE MAGICIEN. - Le tour?! Mais je ne fais pas de tours, moi, monsieur!

Je fais de la magie!

LE MONSIEUR.- Bien sûr. Et ma femme?

LE MAGICIEN.- Quoi, votre femme?

LE MONSIEUR.- Elle est coupée ! Comment voulez-vous qu'elle

vive en deux morceaux séparés?

LE MAGICIEN. -

Pourquoi n'appellez-vous pas une

ambulance? Si

ce que vous dites est vrai, il me semble

qu'elle a surtout besoin d'un médecin.

LE MONSIEUR.- Hein?

Quoi? Mais... il doit

bien y avoir un truc!

C'est un tour avec un truc!

LE MAGICIEN. - Ne recommencez pas avec

votre tour! Écoutez,

moi, j'ai scié poliment,

ce n'est pas pour avoir un emmerdeur sur le

dos!

LE MONSIEUR.- Vous allez immédiatement

me recoller ma femme!

LE MAGICIEN -

Premièrement, vous ne me criez pas dessus,

parce que si vous m'énervez, je peux vous

transformer en lapin.

Deuxièmement, en ce

qui concerne votre

femme, si elle est

vraiment en deux

morceaux, eh bien, à

l'évidence, elle est

morte.

LE MONSIEUR. -

Morte ?!

LE MAGICIEN.- Elle a

été sciée en deux, non?

LE MONSIEUR.- Mais

vous êtes magicien! !

LE MAGICIEN. - Et

alors?

LE MONSIEUR.- Scier

ma femme en deux, ça,

moi aussi je peux le

faire !

LE MAGICIEN.- Inutile,

je l'ai déjà fait.

QUE d'ESPOIR !

de Hanokh LEVIN
texte français de Laurence Sendrowicz

Cie du Jour au Lendemain

Distribution

Guigou Chenevier

Nicolas Chatenoud

Guillaume Saurel

Nicolas Geny

Fred Giuliani



Kristof Lorion

Catherine
Monin

Mise en scène

Agnès Régolo

Lumières et scénographie

Erick Priano

Son

Emmanuel Gilot

Assistanat

Lucile Mary

Graphisme/photos

Delphine Michelangeli

La Cie Du Jour au Lendemain est initiée par Agnès Régolo à Marseille en novembre 2008, où elle vit et travaille depuis 1989. La fondation de la Cie du Jour au Lendemain par cette dernière, jusque là metteur en scène associé depuis 1997 à la Cie Mises en Scène d'Avignon, avec qui elle réalisa cinq spectacles, fait suite à un désir et une volonté de création plus assidus. Cette nouvelle aventure voit le jour avec le soutien d'une équipe complice souhaitant poursuivre et garantir un cheminement artistique en commun qui leur a déjà permis de jouir de la reconnaissance du public, de la profession et des tutelles.

"Du jour au lendemain" est l'expression d'un éphémère, celui bien sûr de nos existences et dont le théâtre est une si stimulante métaphore. L'expression également d'un mouvement, d'une transformation. Le passage du Jour au Lendemain se fait en traversant la nuit, un voyage prometteur.

Le théâtre reste pour nous cette tentative précaire de réconciliation avec le monde, une collective façon, tout membre confondu : ceux qui occupent le plateau comme la salle, de se donner à penser, se donner à douter, se donner à éprouver l'épaisseur du présent.

Créer cette compagnie c' est, quelle que soit la noirceur du propos travailler à un acte de gaîté, une capacité à converser.

Contacts

Cie du Jour au Lendemain

06 66 61 84 19 / agnesregolo@yahoo.fr